

L'annexion des îles Hawaï

Si nous en croyons nos dépêches de cette nuit, la question de l'annexion des îles Hawaï aux Etats-Unis vient de faire un pas de plus vers la solution que tant de gens, et comme au fond de l'Océanie, appellent de leurs vœux.

Le parlement hawaïen — sénat et chambre — vient de se prononcer nettement et ardemment en faveur de cette annexion. Certes, il n'y a dans cet événement rien qui doive étonner. Tout le monde s'y attendait, puisque ce sont les habitants du pays ou, tout au moins, le monde officiel, qui le réclament, depuis longtemps.

C'est même dans ce but que s'est faite la révolution et qu'a été proclamée la déchéance de la reine Liliuokalani et la république insulaire dans ces parages lointains. Les peuplades aux mœurs primitives de cet archipel, doivent-elles en être plus heureuses et auront-elles plus tard à se féliciter de ce changement ? nous le souhaitons, sans trop l'espérer.

L'annexion l'est cependant, pas encore effectuée, il faut que le Sénat de Washington se prononce pour ou contre — ce qu'il n'a pas encore fait. Il est pourtant assez probable que, lui aussi, la votera, mais non sans une assez forte opposition. Le démon de la colonisation qui a fait tant de ravages parmi les puissances de l'ancien monde, a tenté également le peuple américain, et celui-ci semble bien disposé à mordre à fruit défendu. Cette annexion constitue une véritable révolution dans la politique américaine. A-t-elle, au sénat, des partisans assez nombreux pour que le vote en soit assuré ? La question est encore douteuse. Mais quel qu'en soit le résultat, on peut assurer d'avance que, désormais, l'Union est lancée dans un voie nouvelle, ou il est difficile de s'arrêter, une fois qu'on s'y est engagé.

L'affaire d'Hawaï a été réglée, il s'en présente une autre qui aura les mêmes aspects, et il est probable que l'oisacombra à la tentation. Et tous les questions sont résolues du côté d'Hawaï. Tout dépend maintenant du sénat de Washington à lui, toute la responsabilité de l'œuvre.

CANOVAS DEL CASTILLO

Canovas était l'auteur de la Restauration de la monarchie, et le conseiller le plus outé de la régence. L'une et autre, sinon constituant son œuvre d'une manière absolue, du moins lui doivent vingt-trois ans de services dévoués ou son influence et à politique se sont développées et fit sentir. La vie publique des institutions a marché sous son inspiration plus ou moins directe, pendant ce long terme de 1874 à 1898.

L'on ne saurait évaluer le degré de mérite personnel qui appartient à Canovas del Castillo, sans connaître exactement quelle a été la qualité et quels sont les mérites de ses collaborateurs. Pour nous Canovas, qui a fait preuve en toute circonstance d'un esprit subtil et d'un caractère téméraire, n'a pas eu toujours toute la collaboration que réclamait son œuvre. Il a pu grouper, sous le drapeau de son parti, des hommes de tous les camps, jusqu'à des démocrates et des socialistes ; il a eu ses cotés de catholiques fervents et des monarchistes tempérés ; il a eu sous ses ordres des avocats éminents, des économistes distingués, des ingénieurs très capables. Mais il lui manquait la plume du temps des collaborateurs dignes de son nom et de son œuvre. Lui aurait fallu disposer de cinquante fonctionnaires aptes, énergiques, clairvoyants, zélés, pressés, aimant la

LE TESTAMENT DE NOBEL.

Il n'est décidément facile à aucun pays, pour un testateur, de faire de sa fortune ce qu'il veut. Tandis qu'en France le sort du testament Goncourt demeure encore incertain, en Norvège le testament de Nobel, l'inventeur de la dynamite, court aussi des aventures fâcheuses. Les héritiers du savant attaquent, en effet, ses dispositions imprévues d'après lesquelles, on le sait, quatre prix de 250,000 fr. chacun devaient être annuellement décernés aux ouvrages ou aux hommes qui serviraient le mieux la science, les lettres ou l'humanité. Aucune des quatre Sociétés qui devaient choisir les titulaires de ces prix n'a donc reçu les sommes nécessaires pour le concours de 1896, qui devait être jugé cette année. Cependant, l'Assemblée nationale de Norvège, chargée d'attribuer le prix destiné à l'homme qui aura contribué avec la plus grande efficacité à rendre la guerre impossible, a passé outre et élu la commission permanente chargée de désigner les candidats. Il paraît même, d'après un journal norvégien, qu'il y a déjà deux candidats, Russes tous les deux. L'un serait le peintre Vaschagin, l'autre, le comte Léon Tolstoï. De la première candidature, nous n'avons rien à dire, sinon qu'il est excessif de considérer M. Vereschagin comme ayant contribué avec efficacité à rendre la guerre impossible, parce qu'il a montré dans ses toiles quelques crânes fracassés et quelques ventres ouverts, choses horribles sans doute, mais dont l'horreur était déjà connue. Quant au comte Tolstoï, il a souvent et fort éloquemment prêché contre la guerre.

Mais, si même on admet qu'il ait converti à la cause de la paix deux ou trois personnes, encore faudrait-il être certain qu'il serait disposé à accepter un prix de 250,000 fr. Pour peu qu'on se rappelle les doctrines qu'il a professées sur la richesse, il est permis d'en douter.

L'ILE DE ROBINSON.

Il est de nouvelle question à Valparaiso — on en a déjà parlé il y a quelque temps — de transformer l'île Juan-Fernandez, appartenant au Chili, et où vécut le héros de Daniel de Foë, Robinson Crusoe, de son vrai nom Alexandre Selkirk, en une station balnéaire.

On sait que la nouvelle s'était répandue récemment que cette île légendaire, qui habite une petite colonie de pêcheurs, administrée par un Suisse, avait disparu dans une commotion terrestre. Il n'en est rien et les Chiliens iront en villégiature à l'île de Robinson, comme les Parisiens vont à l'arbre de Robinson.

LE VOTE DES FEMMES EN ANGLETERRE.

Les femmes qui votent ou les femmes qui veulent voter ont subi un petit échec en Angleterre. On les a obstructées. Obstruction, c'est un mot anglais, mais obstructionnisme est tout à fait indélébile. On a obstructé le bill qui devait accorder le vote politique à une catégorie, assez peu nombreuse, de femmes contributives et qui se fondait sur cette raison, pratique, positive et britannique, que qui contribue aux ressources de l'Etat doit avoir droit de contrôle sur l'administration des ressources de l'Etat.

Il faut reconnaître que le raisonnement ne manque pas de justesse. Il faut reconnaître aussi qu'on a obstructé le raisonnement, le bill, et les contributives à cheveu long, plus malignement que brutalement, et qu'après un premier succès, très significatif, ce retardement d'avant-hier paraît plutôt une niche anglo-saxonne qu'une proscription tyrannique et hargneuse.

Les Anglais aiment les femmes ; ils les aiment sérieusement ; ils les aiment en les estimant et dans tous les sens de ce dernier mot, c'est-à-dire en les respectant et en les estimant très haut dans leur estimation de la « valeur ». Ils les considèrent comme une valeur sociale

LE PLUS GRAND BUVEUR DE WHISKY DU MONDE.

Par ces temps de records et de championnats, on n'apprendra pas sans intérêt quel est celui des buveurs de whisky qui prétend à l'honneur d'être le « champion du monde ». Le Westminster Gazette nous le fait connaître. Ce n'est pas un Anglais. La chose paraîtrait à peine croyable, si nous ne nous exprimions d'ajouter que c'est un Américain, le docteur Charles E. Mooney, de Lexington, Kentucky. Ce sympathique docteur se glorifie d'avoir, depuis cinquante ans, absorbé, par jour, 29 verres de whisky, ce qui représente le joli total de 365,000 verres, ou encore 260 tonneaux. Le champion du monde, interviewé par un reporter, lui a fait l'aveu que sa santé était altérée. On s'en doute.

LA MAISON EPILEPTIQUE.

Sous ce titre, un journal de Paris publie un article, moitié plaisant, moitié sérieux, sur les effets de la multiplication des usines dans les villes, grandes et petites — effets que nous ressentons en Amérique aussi bien qu'en Europe.

En même temps que la « grande névrose », avec toutes ses conséquences, gagne de proche en proche dans notre pauvre humanité voulant vivre trop vite, l'épilepsie qui semble s'étendre aux basses, at-eintes, l'es aussi, d'une danse de saint Guy spéciale, d'un tremblement épileptiforme et industriel.

Comme c'est le machisme qui est le coupable et que, pour ce microbe-là, qui a une santé d'acier, le progrès constitue une sorte de bouillon de culture, nous ne sommes pas près de voir naître le sérothérapie qui guérira le mal, en tuant le microbe. Tout au plus, peut-on essayer des calmants et des légitimes.

Sérieusement, il y a là une question nouvelle, qui déjà préoccupe nos ingénieurs et nos architectes, les seuls médecins en l'espèce. La multiplication, dans les villes, des usines de toutes sortes, occasionne des trépidations dans leur voisinage et donne lieu à des procès nombreux dont le chiffre va toujours croissant. Joignez à cela que nos maisons modernes, où le fer a remplacé le bois, vibrent comme des tambours et frémissent au moindre choc, sensibles comme des marquis Louis XV.

Les bâtiments les mieux construits ne sont pas exempts de ces troubles nerveux. L'opéra de Paris, par exemple, qui ne laisse pourtant rien à désirer au point de vue de la solidité de ses fondations, est tellement secoué par ses machines électriques qu'il a fallu dans la lustrerie, interposer sur toutes les boîtes, d'autres boîtes en drap, pour éviter le tintement du cristal contre le métal, musique supplémentaire et non prévue dans les partitions de Rossini, ni même de Wagner.

M. Ernest Liottier, ingénieur des arts et manufactures, qui consacrera, hier, plusieurs colonne

LES STATISTIQUES GAIES.

L'administration de l'Inde Office publie la réjouissante statistique des décès causés aux Indes, pendant ces douze derniers mois, par les serpents et par les tigres.

Ces chiffres n'augmenteront pas le nombre des promeneurs des jungles : au cours de l'année 1896, serpents et tigres n'ont pas tué moins de 1,400 personnes.

Les morts causées par le venin des reptiles figurent dans le nombre pour 1,133. Les tigres auraient dévoré 291 hommes ou femmes et élevé 8,737 têtes de bétail. Par contre 323 tigres ont été détruits. Chacun de ces terribles félins semble capable de manger plusieurs personnes dans l'année. La destruction d'un seul de ces animaux dans le district où il sévissait a fait tom-

LE PLUS GRAND BUVEUR DE WHISKY DU MONDE.

Par ces temps de records et de championnats, on n'apprendra pas sans intérêt quel est celui des buveurs de whisky qui prétend à l'honneur d'être le « champion du monde ». Le Westminster Gazette nous le fait connaître. Ce n'est pas un Anglais. La chose paraîtrait à peine croyable, si nous ne nous exprimions d'ajouter que c'est un Américain, le docteur Charles E. Mooney, de Lexington, Kentucky. Ce sympathique docteur se glorifie d'avoir, depuis cinquante ans, absorbé, par jour, 29 verres de whisky, ce qui représente le joli total de 365,000 verres, ou encore 260 tonneaux. Le champion du monde, interviewé par un reporter, lui a fait l'aveu que sa santé était altérée. On s'en doute.

LA MAISON EPILEPTIQUE.

Sous ce titre, un journal de Paris publie un article, moitié plaisant, moitié sérieux, sur les effets de la multiplication des usines dans les villes, grandes et petites — effets que nous ressentons en Amérique aussi bien qu'en Europe.

En même temps que la « grande névrose », avec toutes ses conséquences, gagne de proche en proche dans notre pauvre humanité voulant vivre trop vite, l'épilepsie qui semble s'étendre aux basses, at-eintes, l'es aussi, d'une danse de saint Guy spéciale, d'un tremblement épileptiforme et industriel.

Comme c'est le machisme qui est le coupable et que, pour ce microbe-là, qui a une santé d'acier, le progrès constitue une sorte de bouillon de culture, nous ne sommes pas près de voir naître le sérothérapie qui guérira le mal, en tuant le microbe. Tout au plus, peut-on essayer des calmants et des légitimes.

Sérieusement, il y a là une question nouvelle, qui déjà préoccupe nos ingénieurs et nos architectes, les seuls médecins en l'espèce. La multiplication, dans les villes, des usines de toutes sortes, occasionne des trépidations dans leur voisinage et donne lieu à des procès nombreux dont le chiffre va toujours croissant. Joignez à cela que nos maisons modernes, où le fer a remplacé le bois, vibrent comme des tambours et frémissent au moindre choc, sensibles comme des marquis Louis XV.

Les bâtiments les mieux construits ne sont pas exempts de ces troubles nerveux. L'opéra de Paris, par exemple, qui ne laisse pourtant rien à désirer au point de vue de la solidité de ses fondations, est tellement secoué par ses machines électriques qu'il a fallu dans la lustrerie, interposer sur toutes les boîtes, d'autres boîtes en drap, pour éviter le tintement du cristal contre le métal, musique supplémentaire et non prévue dans les partitions de Rossini, ni même de Wagner.

M. Ernest Liottier, ingénieur des arts et manufactures, qui consacrera, hier, plusieurs colonne

LES STATISTIQUES GAIES.

L'administration de l'Inde Office publie la réjouissante statistique des décès causés aux Indes, pendant ces douze derniers mois, par les serpents et par les tigres.

Ces chiffres n'augmenteront pas le nombre des promeneurs des jungles : au cours de l'année 1896, serpents et tigres n'ont pas tué moins de 1,400 personnes.

Les morts causées par le venin des reptiles figurent dans le nombre pour 1,133. Les tigres auraient dévoré 291 hommes ou femmes et élevé 8,737 têtes de bétail. Par contre 323 tigres ont été détruits. Chacun de ces terribles félins semble capable de manger plusieurs personnes dans l'année. La destruction d'un seul de ces animaux dans le district où il sévissait a fait tom-

FRANÇOIS IER ET LA CHASSE.

Quand François Ier n'était pas à la guerre, il allait à la chasse. « Vieux et malade, disait-il, je me ferais porter à la chasse, et peut-être que, mort, je voudrais y aller dans mon cercueil. » Il avait pour compagnon habituel le duc de Nemours, grand sénéchal de Normandie. Le forêt de Blois était alors le lieu le mieux approprié pour la chasse à courre. De là, bêtes fauves y étaient alors en grande quantité. Le train de chasse de François Ier était fastueux. Le Roi possédait cent pages, deux cents écuyers et piqueurs. Le tout lui coûtait plus de cent cinquante mille écus par an. Les chasses se succédaient, auxquelles prenaient part la Reine, ses dames d'honneur et plus de cinq cents gentilshommes. Le Roi révérait un habit rouge. Son intrépidité confinait à la témérité. Plusieurs fois, il exposa sa vie à la chasse du sanglier. C'était d'ailleurs celle qu'il préférait, à cause des risques qu'on y court. Les chasses royales avaient lieu tantôt à Saint-Germain, à Dampierre, tantôt à Villepreux et à Rambouillet.

Cette cour, écrivait l'ambassadeur de Toscane au duc de Florence, n'est pas faite comme les autres. On ne pense ici qu'à la chasse, aux dames, aux festins et à changer de lieu. Lorsque la cour s'abat sur quelque contrée, elle y reste tant que dure les héros, et ils durent peu.

Catherine de Médicis, belle-fille de François Ier, accompagnait très souvent le Roi à la chasse. C'était une intrépide amazone, se souciant peu des dangers de toute sorte que l'on court dans une chasse au sanglier. Elle y risqua plusieurs fois sa vie. Une fois, entre autres, elle fut tuée par Bernard de Médicis au duc de Florence, en ces termes :

« Laissez-moi vous raconter le terrible accident auquel Mlle la Dauphine a eu le bonheur d'échapper. Elle était allée au rendez-vous de chasse ; mais l'écuyer de service, ayant oublié d'attacher la gourmette de sa haquenée, au moment de la laisser courre, un cavalier passant près d'elle à toute vitesse, sa bête s'emporta et ne pouvant être maîtrisée, vint donner de la tête contre le toit très bas d'une cabane de bûcheron, et d'une telle force que l'arçon de sa selle se rompit. Très violemment atteinte au côté droit, la Dauphine fut renversée et, au dire des nombreux témoins, courut le plus grand danger. « Arrivé aussitôt, le Roi la releva et la fit ramener.

LE VOTE DES FEMMES EN ANGLETERRE.

Les femmes qui votent ou les femmes qui veulent voter ont subi un petit échec en Angleterre. On les a obstructées. Obstruction, c'est un mot anglais, mais obstructionnisme est tout à fait indélébile. On a obstructé le bill qui devait accorder le vote politique à une catégorie, assez peu nombreuse, de femmes contributives et qui se fondait sur cette raison, pratique, positive et britannique, que qui contribue aux ressources de l'Etat doit avoir droit de contrôle sur l'administration des ressources de l'Etat.

Il faut reconnaître que le raisonnement ne manque pas de justesse. Il faut reconnaître aussi qu'on a obstructé le raisonnement, le bill, et les contributives à cheveu long, plus malignement que brutalement, et qu'après un premier succès, très significatif, ce retardement d'avant-hier paraît plutôt une niche anglo-saxonne qu'une proscription tyrannique et hargneuse.

Les Anglais aiment les femmes ; ils les aiment sérieusement ; ils les aiment en les estimant et dans tous les sens de ce dernier mot, c'est-à-dire en les respectant et en les estimant très haut dans leur estimation de la « valeur ». Ils les considèrent comme une valeur sociale

LE PLUS GRAND BUVEUR DE WHISKY DU MONDE.

Par ces temps de records et de championnats, on n'apprendra pas sans intérêt quel est celui des buveurs de whisky qui prétend à l'honneur d'être le « champion du monde ». Le Westminster Gazette nous le fait connaître. Ce n'est pas un Anglais. La chose paraîtrait à peine croyable, si nous ne nous exprimions d'ajouter que c'est un Américain, le docteur Charles E. Mooney, de Lexington, Kentucky. Ce sympathique docteur se glorifie d'avoir, depuis cinquante ans, absorbé, par jour, 29 verres de whisky, ce qui représente le joli total de 365,000 verres, ou encore 260 tonneaux. Le champion du monde, interviewé par un reporter, lui a fait l'aveu que sa santé était altérée. On s'en doute.

LA MAISON EPILEPTIQUE.

Sous ce titre, un journal de Paris publie un article, moitié plaisant, moitié sérieux, sur les effets de la multiplication des usines dans les villes, grandes et petites — effets que nous ressentons en Amérique aussi bien qu'en Europe.

En même temps que la « grande névrose », avec toutes ses conséquences, gagne de proche en proche dans notre pauvre humanité voulant vivre trop vite, l'épilepsie qui semble s'étendre aux basses, at-eintes, l'es aussi, d'une danse de saint Guy spéciale, d'un tremblement épileptiforme et industriel.

Comme c'est le machisme qui est le coupable et que, pour ce microbe-là, qui a une santé d'acier, le progrès constitue une sorte de bouillon de culture, nous ne sommes pas près de voir naître le sérothérapie qui guérira le mal, en tuant le microbe. Tout au plus, peut-on essayer des calmants et des légitimes.

Sérieusement, il y a là une question nouvelle, qui déjà préoccupe nos ingénieurs et nos architectes, les seuls médecins en l'espèce. La multiplication, dans les villes, des usines de toutes sortes, occasionne des trépidations dans leur voisinage et donne lieu à des procès nombreux dont le chiffre va toujours croissant. Joignez à cela que nos maisons modernes, où le fer a remplacé le bois, vibrent comme des tambours et frémissent au moindre choc, sensibles comme des marquis Louis XV.

Les bâtiments les mieux construits ne sont pas exempts de ces troubles nerveux. L'opéra de Paris, par exemple, qui ne laisse pourtant rien à désirer au point de vue de la solidité de ses fondations, est tellement secoué par ses machines électriques qu'il a fallu dans la lustrerie, interposer sur toutes les boîtes, d'autres boîtes en drap, pour éviter le tintement du cristal contre le métal, musique supplémentaire et non prévue dans les partitions de Rossini, ni même de Wagner.

M. Ernest Liottier, ingénieur des arts et manufactures, qui consacrera, hier, plusieurs colonne

LES STATISTIQUES GAIES.

L'administration de l'Inde Office publie la réjouissante statistique des décès causés aux Indes, pendant ces douze derniers mois, par les serpents et par les tigres.

Ces chiffres n'augmenteront pas le nombre des promeneurs des jungles : au cours de l'année 1896, serpents et tigres n'ont pas tué moins de 1,400 personnes.

Les morts causées par le venin des reptiles figurent dans le nombre pour 1,133. Les tigres auraient dévoré 291 hommes ou femmes et élevé 8,737 têtes de bétail. Par contre 323 tigres ont été détruits. Chacun de ces terribles félins semble capable de manger plusieurs personnes dans l'année. La destruction d'un seul de ces animaux dans le district où il sévissait a fait tom-

LE PLUS GRAND BUVEUR DE WHISKY DU MONDE.

Par ces temps de records et de championnats, on n'apprendra pas sans intérêt quel est celui des buveurs de whisky qui prétend à l'honneur d'être le « champion du monde ». Le Westminster Gazette nous le fait connaître. Ce n'est pas un Anglais. La chose paraîtrait à peine croyable, si nous ne nous exprimions d'ajouter que c'est un Américain, le docteur Charles E. Mooney, de Lexington, Kentucky. Ce sympathique docteur se glorifie d'avoir, depuis cinquante ans, absorbé, par jour, 29 verres de whisky, ce qui représente le joli total de 365,000 verres, ou encore 260 tonneaux. Le champion du monde, interviewé par un reporter, lui a fait l'aveu que sa santé était altérée. On s'en doute.

LA MAISON EPILEPTIQUE.

Sous ce titre, un journal de Paris publie un article, moitié plaisant, moitié sérieux, sur les effets de la multiplication des usines dans les villes, grandes et petites — effets que nous ressentons en Amérique aussi bien qu'en Europe.

En même temps que la « grande névrose », avec toutes ses conséquences, gagne de proche en proche dans notre pauvre humanité voulant vivre trop vite, l'épilepsie qui semble s'étendre aux basses, at-eintes, l'es aussi, d'une danse de saint Guy spéciale, d'un tremblement épileptiforme et industriel.

Comme c'est le machisme qui est le coupable et que, pour ce microbe-là, qui a une santé d'acier, le progrès constitue une sorte de bouillon de culture, nous ne sommes pas près de voir naître le sérothérapie qui guérira le mal, en tuant le microbe. Tout au plus, peut-on essayer des calmants et des légitimes.

Sérieusement, il y a là une question nouvelle, qui déjà préoccupe nos ingénieurs et nos architectes, les seuls médecins en l'espèce. La multiplication, dans les villes, des usines de toutes sortes, occasionne des trépidations dans leur voisinage et donne lieu à des procès nombreux dont le chiffre va toujours croissant. Joignez à cela que nos maisons modernes, où le fer a remplacé le bois, vibrent comme des tambours et frémissent au moindre choc, sensibles comme des marquis Louis XV.

Les bâtiments les mieux construits ne sont pas exempts de ces troubles nerveux. L'opéra de Paris, par exemple, qui ne laisse pourtant rien à désirer au point de vue de la solidité de ses fondations, est tellement secoué par ses machines électriques qu'il a fallu dans la lustrerie, interposer sur toutes les boîtes, d'autres boîtes en drap, pour éviter le tintement du cristal contre le métal, musique supplémentaire et non prévue dans les partitions de Rossini, ni même de Wagner.

M. Ernest Liottier, ingénieur des arts et manufactures, qui consacrera, hier, plusieurs colonne

LES STATISTIQUES GAIES.

L'administration de l'Inde Office publie la réjouissante statistique des décès causés aux Indes, pendant ces douze derniers mois, par les serpents et par les tigres.

Ces chiffres n'augmenteront pas le nombre des promeneurs des jungles : au cours de l'année 1896, serpents et tigres n'ont pas tué moins de 1,400 personnes.

Les morts causées par le venin des reptiles figurent dans le nombre pour 1,133. Les tigres auraient dévoré 291 hommes ou femmes et élevé 8,737 têtes de bétail. Par contre 323 tigres ont été détruits. Chacun de ces terribles félins semble capable de manger plusieurs personnes dans l'année. La destruction d'un seul de ces animaux dans le district où il sévissait a fait tom-

LE PLUS GRAND BUVEUR DE WHISKY DU MONDE.

Par ces temps de records et de championnats, on n'apprendra pas sans intérêt quel est celui des buveurs de whisky qui prétend à l'honneur d'être le « champion du monde ». Le Westminster Gazette nous le fait connaître. Ce n'est pas un Anglais. La chose paraîtrait à peine croyable, si nous ne nous exprimions d'ajouter que c'est un Américain, le docteur Charles E. Mooney, de Lexington, Kentucky. Ce sympathique docteur se glorifie d'avoir, depuis cinquante ans, absorbé, par jour, 29 verres de whisky, ce qui représente le joli total de 365,000 verres, ou encore 260 tonneaux. Le champion du monde, interviewé par un reporter, lui a fait l'aveu que sa santé était altérée. On s'en doute.

LA MAISON EPILEPTIQUE.

Sous ce titre, un journal de Paris publie un article, moitié plaisant, moitié sérieux, sur les effets de la multiplication des usines dans les villes, grandes et petites — effets que nous ressentons en Amérique aussi bien qu'en Europe.

En même temps que la « grande névrose », avec toutes ses conséquences, gagne de proche en proche dans notre pauvre humanité voulant vivre trop vite, l'épilepsie qui semble s'étendre aux basses, at-eintes, l'es aussi, d'une danse de saint Guy spéciale, d'un tremblement épileptiforme et industriel.

Comme c'est le machisme qui est le coupable et que, pour ce microbe-là, qui a une santé d'acier, le progrès constitue une sorte de bouillon de culture, nous ne sommes pas près de voir naître le sérothérapie qui guérira le mal, en tuant le microbe. Tout au plus, peut-on essayer des calmants et des légitimes.

Sérieusement, il y a là une question nouvelle, qui déjà préoccupe nos ingénieurs et nos architectes, les seuls médecins en l'espèce. La multiplication, dans les villes, des usines de toutes sortes, occasionne des trépidations dans leur voisinage et donne lieu à des procès nombreux dont le chiffre va toujours croissant. Joignez à cela que nos maisons modernes, où le fer a remplacé le bois, vibrent comme des tambours et frémissent au moindre choc, sensibles comme des marquis Louis XV.

Les bâtiments les mieux construits ne sont pas exempts de ces troubles nerveux. L'opéra de Paris, par exemple, qui ne laisse pourtant rien à désirer au point de vue de la solidité de ses fondations, est tellement secoué par ses machines électriques qu'il a fallu dans la lustrerie, interposer sur toutes les boîtes, d'autres boîtes en drap, pour éviter le tintement du cristal contre le métal, musique supplémentaire et non prévue dans les partitions de Rossini, ni même de Wagner.

M. Ernest Liottier, ingénieur des arts et manufactures, qui consacrera, hier, plusieurs colonne

LES STATISTIQUES GAIES.

L'administration de l'Inde Office publie la réjouissante statistique des décès causés aux Indes, pendant ces douze derniers mois, par les serpents et par les tigres.

Ces chiffres n'augmenteront pas le nombre des promeneurs des jungles : au cours de l'année 1896, serpents et tigres n'ont pas tué moins de 1,400 personnes.

Les morts causées par le venin des reptiles figurent dans le nombre pour 1,133. Les tigres auraient dévoré 291 hommes ou femmes et élevé 8,737 têtes de bétail. Par contre 323 tigres ont été détruits. Chacun de ces terribles félins semble capable de manger plusieurs personnes dans l'année. La destruction d'un seul de ces animaux dans le district où il sévissait a fait tom-

LE PLUS GRAND BUVEUR DE WHISKY DU MONDE.

Par ces temps de records et de championnats, on n'apprendra pas sans intérêt quel est celui des buveurs de whisky qui prétend à l'honneur d'être le « champion du monde ». Le Westminster Gazette nous le fait connaître. Ce n'est pas un Anglais. La chose paraîtrait à peine croyable, si nous ne nous exprimions d'ajouter que c'est un Américain, le docteur Charles E. Mooney, de Lexington, Kentucky. Ce sympathique docteur se glorifie d'avoir, depuis cinquante ans, absorbé, par jour, 29 verres de whisky, ce qui représente le joli total de 365,000 verres, ou encore 260 tonneaux. Le champion du monde, interviewé par un reporter, lui a fait l'aveu que sa santé était altérée. On s'en doute.

LA MAISON EPILEPTIQUE.

Sous ce titre, un journal de Paris publie un article, moitié plaisant, moitié sérieux, sur les effets de la multiplication des usines dans les villes, grandes et petites — effets que nous ressentons en Amérique aussi bien qu'en Europe.

En même temps que la « grande névrose », avec toutes ses conséquences, gagne de proche en proche dans notre pauvre humanité voulant vivre trop vite, l'épilepsie qui semble s'étendre aux basses, at-eintes, l'es aussi, d'une danse de saint Guy spéciale, d'un tremblement épileptiforme et industriel.

Comme c'est le machisme qui est le coupable et que, pour ce microbe-là, qui a une santé d'acier, le progrès constitue une sorte de bouillon de culture, nous ne sommes pas près de voir naître le sérothérapie qui guérira le mal, en tuant le microbe. Tout au plus, peut-on essayer des calmants et des légitimes.

Sérieusement, il y a là une question nouvelle, qui déjà préoccupe nos ingénieurs et nos architectes, les seuls médecins en l'espèce. La multiplication, dans les villes, des usines de toutes sortes, occasionne des trépidations dans leur voisinage et donne lieu à des procès nombreux dont le chiffre va toujours croissant. Joignez à cela que nos maisons modernes, où le fer a remplacé le bois, vibrent comme des tambours et frémissent au moindre choc, sensibles comme des marquis Louis XV.

Les bâtiments les mieux construits ne sont pas exempts de ces troubles nerveux. L'opéra de Paris, par exemple, qui ne laisse pourtant rien à désirer au point de vue de la solidité de ses fondations, est tellement secoué par ses machines électriques qu'il a fallu dans la lustrerie, interposer sur toutes les boîtes, d'autres boîtes en drap, pour éviter le tintement du cristal contre le métal, musique supplémentaire et non prévue dans les partitions de Rossini, ni même de Wagner.

M. Ernest Liottier, ingénieur des arts et manufactures, qui consacrera, hier, plusieurs colonne

LES STATISTIQUES GAIES.

L'administration de l'Inde Office publie la réjouissante statistique des décès causés aux Indes, pendant ces douze derniers mois, par les serpents et par les tigres.

Ces chiffres n'augmenteront pas le nombre des promeneurs des jungles : au cours de l'année 1896, serpents et tigres n'ont pas tué moins de 1,400 personnes.

Les morts causées par le venin des reptiles figurent dans le nombre pour 1,133. Les tigres auraient dévoré 291 hommes ou femmes et élevé 8,737 têtes de bétail. Par contre 323 tigres ont été détruits. Chacun de ces terribles félins semble capable de manger plusieurs personnes dans l'année. La destruction d'un seul de ces animaux dans le district où il sévissait a fait tom-

LE PLUS GRAND BUVEUR DE WHISKY DU MONDE.

Par ces temps de records et de championnats, on n'apprendra pas sans intérêt quel est celui des buveurs de whisky qui prétend à l'honneur d'être le « champion du monde ». Le Westminster Gazette nous le fait connaître. Ce n'est pas un Anglais. La chose paraîtrait à peine croyable, si nous ne nous exprimions d'ajouter que c'est un Américain, le docteur Charles E. Mooney, de Lexington, Kentucky. Ce sympathique docteur se glorifie d'avoir, depuis cinquante ans, absorbé, par jour, 29 verres de whisky, ce qui représente le joli total de 365,000 verres, ou encore 260 tonneaux. Le champion du monde, interviewé par un reporter, lui a fait l'aveu que sa santé était altérée. On s'en doute.

LA MAISON EPILEPTIQUE.

Sous ce titre, un journal de Paris publie un article, moitié plaisant, moitié sérieux, sur les effets de la multiplication des usines dans les villes, grandes et petites — effets que nous ressentons en Amérique aussi bien qu'en Europe.

En même temps que la « grande névrose », avec toutes ses conséquences, gagne de proche en proche dans notre pauvre humanité voulant vivre trop vite, l'épilepsie qui semble s'étendre aux basses, at-eintes, l'es aussi, d'une danse de saint Guy spéciale, d'un tremblement épileptiforme et industriel.

Comme c'est le machisme qui est le coupable et que, pour ce microbe-là, qui a une santé d'acier, le progrès constitue une sorte de bouillon de culture, nous ne sommes pas près de voir naître le sérothérapie qui guérira le mal, en tuant le microbe. Tout au plus, peut-on essayer des calmants et des légitimes.

Sérieusement, il y a là une question nouvelle, qui déjà préoccupe nos ingénieurs et nos architectes, les seuls médecins en l'espèce. La multiplication, dans les villes, des usines de toutes sortes, occasionne des trépidations dans leur voisinage et donne lieu à des procès nombreux dont le chiffre va toujours croissant. Joignez à cela que nos maisons modernes, où le fer a remplacé le bois, vibrent comme des tambours et frémissent au moindre choc, sensibles comme des marquis Louis XV.

Les bâtiments les mieux construits ne sont pas exempts de ces troubles nerveux. L'opéra de Paris, par exemple, qui ne laisse pourtant rien à désirer au point de vue de la solidité de ses fondations, est tellement secoué par ses machines électriques qu'il a fallu dans la lustrerie, interposer sur toutes les boîtes, d'autres boîtes en drap, pour éviter le tintement du cristal contre le métal, musique supplémentaire et non prévue dans les partitions de Rossini, ni même de Wagner.

M. Ernest Liottier, ingénieur des arts et manufactures, qui consacrera, hier, plusieurs colonne

LES STATISTIQUES GAIES.

L'administration de l'Inde Office publie la réjouissante statistique des décès causés aux Indes, pendant ces douze derniers mois, par les serpents et par les tigres.

Ces chiffres n'augmenteront pas le nombre des promeneurs des jungles : au cours de l'année 1896, serpents et tigres n'ont pas tué moins de 1,400 personnes.

Les morts causées par le venin des reptiles figurent dans le nombre pour 1,133. Les tigres auraient dévoré 291 hommes ou femmes et élevé 8,737 têtes de bétail. Par contre 323 tigres ont été détruits. Chacun de ces terribles félins semble capable de manger plusieurs personnes dans l'année. La destruction d'un seul de ces animaux dans le district où il sévissait a fait tom-

LE PLUS GRAND BUVEUR DE WHISKY DU MONDE.

Par ces temps de records et de championnats, on n'apprendra pas sans intérêt quel est celui des buveurs de whisky qui prétend à l'honneur d'être le « champion du monde ». Le Westminster Gazette nous le fait connaître. Ce n'est pas un Anglais. La chose paraîtrait à peine croyable, si nous ne nous exprimions d'ajouter que c'est un Américain, le docteur Charles E. Mooney, de Lexington, Kentucky. Ce sympathique docteur se glorifie d'avoir, depuis cinquante ans, absorbé, par jour, 29 verres de whisky, ce qui représente le joli total de 365,000 verres, ou encore 260 tonneaux. Le champion du monde, interviewé par un reporter, lui a fait l'aveu que sa santé était altérée. On s'en doute.

LA MAISON EPILEPTIQUE.

Sous ce titre, un journal de Paris publie un article, moitié plaisant, moitié sérieux, sur les effets de la multiplication des usines dans les villes, grandes et petites — effets que nous ressentons en Amérique aussi bien qu'en Europe.

En même temps que la « grande névrose », avec toutes ses conséquences, gagne de proche en proche dans notre pauvre humanité voulant vivre trop vite, l'épilepsie qui semble s'étendre aux basses, at-eintes, l'es aussi, d'une danse de saint Guy spéciale, d'un tremblement épileptiforme et industriel.

Comme c'est le machisme qui est le coupable et que, pour ce microbe-là, qui a une santé d'acier, le progrès constitue une sorte de bouillon de culture, nous ne sommes pas près de voir naître le sérothérapie qui guérira le mal, en tuant le microbe. Tout au plus, peut-on essayer des calmants et des légitimes.

Sérieusement, il y a là une question nouvelle, qui déjà préoccupe nos ingénieurs et nos architectes, les seuls médecins en l'espèce. La multiplication, dans les villes, des usines de toutes sortes, occasionne des trépidations dans leur voisinage et donne lieu à des procès nombreux dont le chiffre va toujours croissant. Joignez à cela que nos maisons modernes, où le fer a remplacé le bois, vibrent comme des tambours et frémissent au moindre choc, sensibles comme des marquis Louis XV.

Les bâtiments les mieux construits ne sont pas exempts de ces troubles nerveux. L'opéra de Paris, par exemple, qui ne laisse pourtant rien à désirer au point de vue de la solidité de ses fondations, est tellement secoué par ses machines électriques qu'il a fallu dans la lustrerie, interposer sur toutes les boîtes, d'autres boîtes en drap, pour éviter le tintement du cristal contre le métal, musique supplémentaire et non prévue dans les partitions de Rossini, ni même de Wagner.

M. Ernest Liottier, ingénieur des arts et manufactures, qui consacrera, hier, plusieurs colonne

LES STATISTIQUES GAIES.

L'administration de l'Inde Office publie la réjouissante statistique des décès causés aux Indes, pendant ces douze derniers mois, par les serpents et par les tigres.

Ces chiffres n'augmenteront pas le nombre des promeneurs des jungles : au cours de l'année 1896, serpents et tigres n'ont pas tué moins de 1,400 personnes.

Les morts causées par le venin des reptiles figurent dans le nombre pour 1,133. Les tigres auraient dévoré 291 hommes ou femmes et élevé 8,737 têtes de bétail. Par contre 323 tigres ont été détruits. Chacun de ces terribles félins semble capable de manger plusieurs personnes dans l'année. La destruction d'un seul de ces animaux dans le district où il sévissait a fait tom-

LE PLUS GRAND BUVEUR DE WHISKY DU MONDE.

Par ces temps de records et de championnats, on n'apprendra pas sans intérêt quel est celui des buveurs de whisky qui prétend à l'honneur d'être le « champion du monde ». Le Westminster Gazette nous le fait connaître. Ce n'est pas un Anglais. La chose paraîtrait à peine croyable, si nous ne nous exprimions d'ajouter que c'est un Américain, le docteur Charles E. Mooney, de Lexington, Kentucky. Ce sympathique docteur se glorifie d'avoir, depuis cinquante ans, absorbé, par jour, 29 verres de whisky, ce qui représente le joli total de 365,000 verres, ou encore 260 tonneaux. Le champion du monde, interviewé par un reporter, lui a fait l'aveu que sa santé était altérée. On s'en doute.

LA MAISON EPILEPTIQUE.

Sous ce titre, un journal de Paris publie un